

en rapport avec le polymorphisme du Christ. Cette interprétation est moins évidente, sinon peu vraisemblable à Saint-Apollinaire-le-Neuf. Ce choix me semble difficile à expliquer ici. P. 139, la note 469 renvoie à un Cutler 2011, qui n'apparaît pas dans la bibliographie donnée à la fin du volume : il s'agit de son article « The Matter of Ivory and the Movement of Ideas: Thoughts on some Christian Diptychs of Late Antiquity » in Meredith, Hallie G. (éd.): *Objects in Motion: The Circulation of Religion and Sacred Objects in the Late Antique and Byzantine World* (BAR International series 2247), Oxford, 2011, p. 57-72. Une remarque importante est faite à propos des chapiteaux de Saint-Apollinaire in Classe qui sont plus anciens que l'église elle-même et sont restés dans des dépôts pendant deux ou trois décennies. À propos de la Croix de l'abside de cette église, l'auteur évoque un certain nombre de croix, réelles ou représentées, avec un buste du Christ à la croisée des bras ou au-dessus de la croix. Je ne suis pas sûr que les deux séries soient à interpréter de la même façon. Pour les bustes du Christ au-dessus de la croix, il faut mentionner l'abside de Saint-Jean-du-Latran à Rome où une telle iconographie est vraisemblable et qui serait l'exemple le plus ancien connu de la série. On ne peut qu'être d'accord avec la constatation que l'iconographie de l'abside de la chapelle archiépiscopale ne peut pas être interprétée dans un sens anti-arien. L'auteure suggère, à titre d'hypothèse, que l'inscription pourrait contenir un subtil message allant dans cette direction. Cela ne peut certes pas être exclu, mais, par principe méthodologique, je préfère m'abstenir d'hypothèses aussi ténues, même si elles sont loin d'être absurdes et même si, parfois, il est inévitable qu'on en fasse : elles peuvent être fécondes, mais, trop souvent, on les voit reprises comme des certitudes qui finissent par se répandre. Ce livre en tout cas mérite d'être lu et regardé, tant pour son texte que pour son illustration. D'un point de vue formel, il n'y a rien à lui reprocher. Il mérite de figurer dans de nombreuses bibliothèques ; son format, qui permet des photographies de qualité et de bien voir les détails, entraîne évidemment un certain coût, mais qui reste très raisonnable, compte tenu de la richesse et de la qualité de son contenu.

Jean-Michel SPIESER

Marie-Patricia RAYNAUD & Agron ISLAMI, *Corpus of the Mosaics of Albania*. 1. *Butrint intramuros*. Bordeaux, Ausonius, 2018. 1 vol. relié, 292 p., 319 fig. (MOZAÏCS OF THE BALKANS 1). Prix : 40 €. ISBN 978-2-3561-3221-5.

Une nouvelle collection est née : les « Mosaics of the Balkans » ! Après plusieurs années de fouilles en Albanie, M.-P. Raynaud a décidé, en 2012, de mettre en œuvre – en collaboration avec son collègue, le restaurateur albanais A. Islami – un *Corpus des mosaïques d'Albanie*, qui constituerait un inventaire complet de tous les pavements découverts dans le pays, qu'ils soient conservés *in situ*, dans un musée ou dans un dépôt provisoire. La nécessité de réunir à cet effet une documentation exhaustive, site par site, offrirait du même coup l'occasion de former une équipe de spécialistes, soucieuse de parcourir les différentes étapes de l'activité archéologique, du terrain à la publication – un beau projet que l'accord passé, en 2013, entre l'Albanie et la France a rendu maintenant réalisable. Le site de la péninsule de Butrint (*Butrint intra-muros*) a été choisi comme premier objet d'étude, en raison du soutien accordé au projet de *corpus* par la « Butrint Foundation », et la préparation du volume I, tant dans les

archives que sur le terrain, a débuté dès 2015. Plusieurs autres volumes sont d'ores et déjà prévus (Byllis, Saranda, Durres, Apollonia, Lagha et Skhodra) et l'on ne peut que s'en réjouir : le livre qui sort aujourd'hui est, en effet, un *corpus* modèle ! Une courte introduction brosse, photographies et cartes à l'appui, la situation géographique de Butrint, au bord de son lac poissonneux, et rappelle rapidement les grandes lignes de son histoire, des lointains ancêtres illyriens au protectorat italien et aux premières fouilles des années 1930. Mais c'est depuis la fin du *xx*<sup>e</sup> siècle, quand en 1992 Butrint fut désignée par l'Unesco comme appartenant au patrimoine culturel mondial, que la recherche archéologique déboucha sur d'importants résultats – contexte dans lequel s'inscrit désormais ce *corpus* de mosaïques. Le volume comporte deux parties distinctes, d'égal intérêt : le catalogue proprement dit et une série d'études particulières sur certaines des mosaïques. Dans le catalogue sont regroupées, par ordre chronologique, vingt-sept notices (une mosaïque d'époque hellénistique, quinze d'époque romaine et onze d'époque protobyzantine), chacune de celles-ci présentant, dans une même succession, toutes les informations techniques nécessaires (type de mosaïque, dimensions, densité des cubes, couleurs, état de conservation et restaurations éventuelles, description des motifs ou des images, discussion de la datation). Le deuxième chapitre contient huit articles de nature diverse, destinés à éclairer l'un ou l'autre aspect de tel pavement du catalogue (différents auteurs y ont contribué : E. Neri, M.-P. Raynaud, A.-O. Poilpré) ; cette initiative est bienvenue car de tels commentaires n'auraient pu être intégrés dans les notices elles-mêmes sans créer une impression de surcharge et nuire à l'uniformité de la présentation. À côté d'études sur des points précis (utilisation des tesselles de verre, analyses iconographiques ou observations d'ordre architectural), on trouve aussi des développements de synthèse plus larges : l'un concerne l'apport des mosaïques à l'histoire du site, un autre – bien documenté et convaincant – identifie les ateliers qui ont travaillé à Butrint à l'époque romaine (treize mosaïques sur quinze appartiennent à un même groupe) et au début de l'époque byzantine (toutes les mosaïques de deux des basiliques et du baptistère sont dues à l'activité d'un seul atelier qui avait œuvré aussi à Nicopolis, en Grèce) ; enfin, une longue étude générale est consacrée à ce prestigieux baptistère, à l'iconographie très particulière de sa mosaïque et à sa place dans le développement de ce type de bâtiment dans la première moitié du *vi*<sup>e</sup> siècle. Le chapitre se clôt sur le problème de la conservation, qui se pose à chaque mission ; c'est l'occasion pour M.-P. Raynaud de définir le rôle de chacun des membres de l'équipe dans ce travail matériel, délicat et essentiel, supervisé en finale par A. Islami. Les responsables des recherches en bibliothèque, préalables à l'édition, ne sont pas oubliés non plus ; tous sont cités. Le *Corpus* des mosaïques d'Albanie est vraiment une œuvre collective et réussie, à laquelle on souhaite chance, succès et longue vie. On n'émettra qu'un seul regret (qui ne concerne d'ailleurs pas les auteurs, mais l'imprimeur) : quel dommage qu'un grand nombre des photographies, par ailleurs excellentes, soient beaucoup trop sombres et dès lors peu lisibles !

Janine BALTŸ